



L'an I d'Obama le conquérant

Il y a un an, le 4 novembre 2008, trois cents millions Américains élisait à la Maison Blanche le premier président noir des États-Unis, un évènement planétaire et historique surmédiatisé. Des terres rougies de Nairobi au sommet du Pentagone en Virginie, le petit Hawaïen de 1961 a connu les différents mondes d'une Amérique divisée, des bancs des universités Harvard et de Columbia comme des ghettos de Chicago city.

Après le black blanc beur des frenchies, un fol' espoir débarquait sur nos écrans cathodiques, celui d'une nation délivrée de son fardeau et désormais unie, mixant dans la lumière étoilée des irlandais et afro-américains ainsi que les hispaniques, bannissant définitivement l'esclavagisme, la misère et l'infamie des ghettos cachés de la Nouvelle Orléans et des cartes postales voilées de Californie.

Voilà, le temps de l'homme providence passé, de la starisation débile dépassée, l'homme se montre tel qu'il est réellement, un politicien hors pair, le président de tous les américains, avec la classe d'un JFK et porteur d'un message universel à tous les citoyens de cette terre mais déjà Mister Barack est sous les menaces des radicaux et le feu opaque du KKK qui renaît de ses tristes cendres des états US issues de la haine et de la peur de leurs pères.

La quadrature du cercle des Messieurs M,
un savoureux mélange de quatre monstres sacrés Monument,
bien sûr que des héros qui ont marqué leur temps et que j'aime,
l'héritier politique de Martin Luther King, le sens inné de l'histoire de Mandela,
la volonté réformatrice de Mikhaïl Gorbatchev et le panache de Massoud l'Afghan.
Celui qui a été présenté comme le sauveur est dans la lignée de ces hommes là,
O comme Obama, messie au centre de tous les périls et de tous les défis du moment.

Alors au seuil de cette première année 2009,
20 ans après la chute du mur de Berlin de novembre 1989,
le 44ème président de la plus grande puissance est un homme sain et neuf,
fils spirituel d'Abraham Lincoln, Barack Hussein Obama le Conquérant,
inaugure son quinquennat déjà marqué par des conflits sanglants dont l'Afghanistan,
des réformes pour plus d'égalité, de fraternité et moins de violences au sein de son continent.

Quoi qu'il advienne, son nom est déjà gravé en lettres d'or au panthéon de l'histoire,
prix nobel de la paix ou pas, laissons le travailler en paix avec son administration
afin de donner, façon new deal à la Roosevelt, un coup de jeunesse à cette terre d'espoir,
oui il le peut, à coup sûr, c'est sa destinée, sa vocation.

Cyril SUQUET © Novembre 2009